AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1852 (1er juin-13 novembre) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyseItemVal-Richer, Dimanche 8 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Dimanche 8 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Amis et relations, Circulation épistolaire, Conditions matérielles de la correspondance, Discours autobiographique, Discours du for intérieur, Elections (France), Histoire (Angleterre), Mort, Politique (Analyse), Politique (France), Posture politique, Réception (Guizot)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1852-08-08

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3292, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 8 Août 1852

Je rentre dans nos habitudes ; je ne numérote plus. C'est un petit travail de chaque

matin.

La translation à Brompton est un triste symptôme. On envoie là les [?] dont on n'espère plus grand chose, et qui ne sont pas assez forts ou assez riches pour être transportés à Pise où à Madère. On dit que l'air y est plus doux, et plus égal que dans Londres. Il y a un bal hôpital for consumption.

Pauvre Fanny! Je suis toujours plus touché de la mort de ceux qui sont jeunes, et qui n'ont pas connu les douceurs de la vie.

Un de mes amis dont vous connaissez le nom, M. Moulin m'écrit : " Mon avis a toujours été et est qu'il ne faut pas abandonner les fonctions de représentation locale quand elles sont gratuites, électives et qu'on peut les conserver ou les obtenir sans trop d'effort."

J'aurais vivement mécontenté par la conduite contraire mon vieux canton de La Tour d'Auvergne que je retrouve fidèle à toutes mes fortunes aujourd'hui comme après 1848, et qui va probablement me réduire à la presque unanimité. J'ai compris d'abord les instructions de Venise comme moyen de modérer l'ardeur du parti légitimiste à se porter vers les fonctions publiques dont il a été si longtemps privé, mais je ne m'explique pas l'insistance avec laquelle, on vient de les reproduire à la veille des élections des conseils généraux. En Auvergne, elles n'ont reçu, elles ne reçoivent aucune exécution ; pas un légitimiste ne s'est retiré ; tous les légitimistes de nos conseils électifs vont y rentrer. Comme nous ne sommes pas un pays de grande propriété, le parti ne peut avoir influencé que par le patronage des intérêts locaux ; il perd toute autorité, toute importance s'il se retire sous sa tente, et sa retraite inspire plus de sarcasmes que de regrets.

Je suis bien aise que Cromwell vous amuse. Je vous en envoie sous bande un exemplaire. Cela a été inséré dans la Revue contemporaine, et ne se vend point séparément. On m'écrit que cela fait quelque bruit à Paris, et j'en juge par la fureur avec laquelle Emile Girardin l'attaque dans la Presse. Les amis du Président, ont tort de s'en fâcher. Cela n'a été écrit, ni pour lui, ni contre lui. J'ai pensé à son oncle en l'écrivant, à lui pas du tout. Il est vrai que l'allusion subsiste à la seconde génération, et que la conclusion est que Cromwell fit bien de ne pas se faire Roi. Si j'étais l'un des conseillers du Président, je lui conseillerais de faire comme Cromwell, qui mourut dans son lit, à Whitehall tranquille, et puissant. Mon conseil déplairait probablement, ce qui n'empêcherait pas qu'il ne fût bon.

Adieu. Je passe mon temps à me promener et à causer avec mes Anglais qui ont l'air de se plaire ici. Ils me quittent, le 15, et je pars le même jour pour aller près de Caen marier M. de Blagny. Je rentrerai chez moi le 13 pour n'en plus bouger. Adieu, adieu.

J'espère que la lettre de ce matin me dira que vous avez marché.

11 heures

Malgré votre lettre, j'adresse encore à Dieppe, Pour vous, je crois que vous serez mieux à Paris d'autant que les chaleurs de l'été me semblent passées. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 8 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-08-08.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Dimanche 8 août 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationDieppe

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

auto dagon el puis a peris, tout la conversation curion of regrette de partie longe it arrive. becomeration auch in aurainst interese j'ai on beautingo of word aujourd hey prin fatigui. Voila dow Their of tout le rute civil rapelle Teriguy we we I anail par lik. Ji fi le nevos ji lui us perluei ceune adrew, adrew.

Vat Hille Simoniche & done 1852

Le dentre dans nos habitules for me montre les potes l'accorde de chaque motios.

the the my count, cloud some committed to some, the second of them and a language sole set use guit ne pais personal secondation about the reproduction to the reproduction bound better the sole guardiale, I estimate guard better the guard secondary on the otherwise than loop Sefferts, Mourain secondaries some succession than the paint for the continue of the secondaries some secondaries continued to the secondaries of the secon

je retorne pode à tente un factiones sugared his comme opis, 1848, is qui en poda, the ment my relieve it to pronger enanimals. Sai compris Salard to instructions & Wenter terme mayer de modern landere du parti legistimate à la poster was les fanctions publique Rose I a de la longtone pour print je no relegations par Prosistante aux laquelle on when the les reproduine is la writer ett, élections to somet finerais in dunning in fills, whent som elle ne regorient arrive executions par em legitimiste ne des retire ; low le legat mister de nes conside Medif word y rentres. Comme mon no Somme par un page de grande propriété le perste ne perus avois tofference que par le patronay de intente because it pead loute interite lande Importante I'd be refere done la tente, et da contraité largine plan de la come que de regul "

To built here were you beamouth some demands to seem, on energy day bounds to seem of the seem day bounds to the seem of the seem for the seems for the seems for the seems of the seems of

down to Prouse, do, min, do hedsidual one took to the factor, late who the down in proceeding to Downthing desir, that proceed is for one of the content of the strain one of the strain of the strain one of the strain of the st

11 homes

Presigned votre lette j'adresse enera - Dispose. Pour vous je coin que vous dans misero pre le Pouris. I butant que la chalent de fête me combleme pravant de la constant d